

tré neuvième à l'école polytechnique, tout en lui décelait le piocheur calme persévérant, d'une volonté nette et ferme, sans défaillance ? et il était de ceux qui au début de la vie, se tracent leur voie et y marchent sûrement jusqu'au but.

Un incident assez plaisant marqua cette présentation. A l'arrivée, les deux jeunes gens avaient trouvé Tiomane au piano ; madame de Sorgues fumait en l'écoutant. Maritza, qui achevait de nouer le ruban de sa coiffure dans une pièce voisine, survint seulement quelques minutes plus tard.—Comme ébloui par l'apparition, Henri Sancède s'était brusquement levé.... l'austère visage s'empourpra.... L'émotion était si visible, et le pauvre garçon en paraissait ressentir un si vif dépit, que Guillaume faillit éclater de rire dans sa moustache, qu'il commençait à pouvoir tirer. Néanmoins il poursuivit l'entretien avec sa verve accoutumée. Mais le trouble du camarade persistait. Rien n'est amusant comme le ménage inconscient d'un admirateur malgré lui. Maritza était assise presque en face du visiteur, celui-ci s'efforçait de détourner les yeux du charmant vis-à-vis ; involontairement, il y revenait sans cesse ; et si, par hasard, ils croisaient ceux de la jeune fille, aussitôt les joues rougissaient comme braise.

— Sapristi ! Caton est inflammable ! s'écria Guillaume dès que l'ami eut prit son congé. Ça, c'est trop fort, on ne me l'eût jamais fait croire... Vrai, il a fallu tes yeux d'or, la *duchesse*, pour opérer ce prodige....

Ce fut la plaisanterie de la soirée. Maritza n'était pas peu fière de cette impression foudroyante et, grâce peut-être à une sorte de choc en retour, ou à l'indulgence de la vanité satisfaite, elle daigna trouver Caton très gentil.

— Soit tranquille, je le lui répéterai, conclut son frère.

Quinze jours plus tard Sancède dînait à la rue d'Assas. A son entrée, le même coup de soleil reparut sur son front et ses joues.

— C'est un sort, décidément, murmura Guillaume à l'oreille de Tiomane.

Avec un joli sourire, Maritza tendit sa petite main à l'étranger. Coufus de la faveur, il osa à peine la prendre entre ses doigts gantés de frais pour la circonstance.

A table, il se trouva entre madame et mademoiselle de Sorgues. Recouvrant peu à peu son aplomb, il se montra aimable, avec cette réserve qui exclut la banalité, et donne du prix aux discrets témoignages d'une attention qui semble difficile à conquérir. Loin d'être un morose, Caton avait la plaisanterie à froid, la plus drôle certainement, et, dans les escarmouches avec l'impétueux Guillaume, les pointes les mieux aiguës partaient de son côté, excitant les plus irrésistibles éclats de rire.

Bref, Sancède conquit d'emblée toute la famille. Invité pour chaque semaine, à son grand regret, il ne put promettre qu'un dimanche sur deux, son oncle exigeant la moitié de ses loisirs.

La jeunesse est toujours la grande magicienne. Ces dimanches de quinzaine devinrent bientôt de vrais jours de fête. Les deux jeunes gens arrivaient ensemble, de bonne heure. Par les temps de belle gelée, ils emmenaient ces dames au jardin de Luxembourg. Parfois, la paresseuse et frileuse maman demeurait au coin du feu. Alors ils partaient tous quatre : Guillaume donnant son bras à Tiomane, Sancède forcé d'offrir le sien à Maritza, et se redressant avec la fierté d'un roi. La jolie *duchesse* marchait gaiement, sans se faire prier ; elle jacassait même avec entrain, vidant au